Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 35 (1927)

Heft: 5

Artikel: Un placement avantageux

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973582

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

an zwei verschiedenen Menschen oft nicht in derselben Weise behandelt werden kann, und daß zwei ganz verschiedene Krankheiten unter ein und derselben Behandlung heilen. An gewissen Erscheinungen der Haut, etwa am Ekzem oder der Furunkelbildung oder der Schuppenflechte, läßt es sich selbst dem eingeschworenen Anhänger der Krankheitsbehandlung zeigen, daß der Gegenstand der ärztlichen Tätigkeit nicht die Krankheit, sondern der kranke Mensch ist, daß wir nicht Krankheiten zu heilen, sondern kranke Menschen zu behandeln haben. Wer das nicht glaubt, der probiere seine Geschicklichkeit einmal an einem chronischen Ekzem. Diagnostizieren wird er es wohl können, aber darauf kommt es nicht an, sondern auf das Behandeln. In Büchern kann er viel über die Behandlung dieser Krankheit lesen, ganze Bände, ganze Bibliotheken, aber es wird ihm nichts nützen. Wenn er sich dagegen entschlösse, statt der Bücher den Menschen, der vor ihm steht, in all seinen Beziehungen zu studieren, so wäre es leicht möglich, daß er das Rechte fände.

Ich erwähnte früher, daß die Haut mit das blutreichste Organ des menschlichen Körpers ist. Das gilt aber nur von ihren tieferen Teilen; die obersten Schichten enthalten überhaupt keine Adern. Trotzdem sind sie saftreich, und das Abschuppen der Haut, wie es nicht nur nach Krankheiten, sondern das ganze Leben hindurch stattfindet, beweist, daß gerade in diesen blutleeren Schichten ein reger Stoffwechsel stattfindet. Die Zellen dieser Hautpartien liegen nicht dicht nebeneinander, sondern zwischen ihnen sind saftreiche Lücken, die durch Fortsätze der Zellen in regelmäßigen Zwischenräumen überbrückt sind. Das mikroskopische Bild der Haut gibt eine deutliche Vorstellung von den Wegen, in denen die Körpersäfte fließen. Auch ihre Bedeutung tritt klar hervor. Gerade diese blutlosen Teile der Haut gestalten unser Gefühlsleben; jeder, der sich einmal die Oberhaut abgeschürft hat, weiß, daß eine solche entblößte Stelle wohl noch Schmerz empfinden kann, daß sie aber nicht imstande ist, irgend ein angenehmes, wohltuendes Gefühl auszulösen. Der Volksmund, der gerade bei den Hautkrankheiten von schlechten Säften spricht, hat eben ganz recht. Weitaus der größte Teil aller Hautkrankheiten hat direkt nichts mit dem Blut zu tun, sie verlaufen in Schichten, die gar kein Blut enthalten.

Aus: Groddeck, „Der gesunde und kranke Mensch".

Un placement avantageux.

La vie humaine possède-t-elle une valeur économique pouvant être approximativement évaluée? Le Dr Louis Dublin, statisticien attaché à la « Metropolitan Life Insurance Company » de New-York, a publié le résultat de ses calculs à ce sujet. Il a calculé que, dans une famille d'ouvriers dont le revenu total est de $ 2500 environ par an, il faut pour élever un enfant jusqu'à 18 ans, âge auquel il peut gagner sa vie, une somme d'environ $ 10 000. Il s'est occupé ensuite de déterminer ce que pourrait rapporter ultérieurement ce placement en capital social. Au taux actuel, le rendement futur net (c'est-à-dire le revenu moins les dépenses) d'un ouvrier de 18 ans s'élève à $ 29 000. Un homme atteint le maximum de sa valeur productive à 25 ans, son rendement futur net s'élevant alors à plus de $ 32 000 au taux actuel. Un enfant représente à sa naissance une valeur en capital humain de $ 9333. D'après ces calculs, la valeur économique actuelle des habitants des Etats-Unis s'élève à plus de 1 500 000 millions de dollars, tandis que la richesse nationale en biens matériels, calculée en 1922, est de 321 000 millions de dollars. Le capital humain des Etats-Unis est donc cinq fois plus fort que

leur richesse matérielle, si considérable que soit celle-ci.

Le Dr Dublin évalue ensuite la perte de capital humain causée par la maladie et la mort. Il a calculé que la perte résultant de l'incapacité de travail seulement s'élevait aux deux centièmes de la production totale, soit un milliard et quart de dollars par an, aux Etats-Unis. Il est estimé que la valeur en capital social des vies humaines qui peuvent être sauvées annuellement grâce à la prophylaxie médicale moderne et à l'hygiène sociale s'élève à plus de six milliards de dollars.

Il y a dix-sept ans, la « Metropolitan Life Insurance Company » institua des cours d'hygiène et un service de soins médicaux pour son personnel ouvrier. Plus de 20 millions de dollars furent consacrés à cette campagne à la suite de laquelle le taux des décès diminua de plus de 30 pour cent. L'économie de capital humain ainsi réalisée de 1911 à 1925 forme le total formidable de 43 millions de dollars, soit deux fois le montant des frais encourus. Voilà ce que l'on peut appeler un placement avantageux! Les experts américains d'hygiène sociale sont d'avis qu'en consacrant $ 2,50 par tête à la lutte prophylactique contre les maladies par l'intermédiaire d'organisations appropriées, on réduirait le pourcentage annuel des décès de deux pour mille, tout en prolongeant la durée moyenne de la vie de 5 à 7 ans. La valeur économique de ces années de vie supplémentaires s'élèverait à plusieurs billions de dollars. Connaissez-vous un autre placement qui rapporte aussi vite et aussi sûrement?

D'autres savants se sont livrés à des calculs semblables sur la valeur du capital humain. Le Dr Sicard de Plauzolles, dans un article publié dans le numéro de février 1923 de *Vers la Santé*, faisait remarquer que la maladie cause des pertes énormes qui pourraient être évitées. En 1894, 436 000 garçons sont nés en France. En 1914, 118 000 étaient morts. Sur les 318 000 survivants, 19 000 étaient réformés définitivement et 77 000 ajournés; ainsi, la moitié seulement d'une génération avait atteint l'âge de 20 ans dans un état de santé normal. Des économistes français ont calculé que le capital social anéanti chaque année en France par la tuberculose représente une valeur de plus de cinq milliards de francs.

Devant ces chiffres, il est presque incroyable que le public continue à hésiter à placer des fonds dans des entreprises d'hygiène sociale, soit officielles, soit privées. Au point de vue purement économique, il n'existe pas, comme nous l'avons démontré, d'autre placement rapportant de tels bénéfices, et il ne faut pas oublier d'ajouter au rendement économique la somme incalculable de bonheur et de bien-être qu'apporte avec elle la santé.

Secrétariat de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.

Soins à donner en cas d'intoxication par les gaz de benzine.

L'automobilisme cause tous les jours des accidents corporels plus ou moins sérieux, mais nous ne voulons pas parler ici de ceux dûs à des chocs, des rencontres, des dérapages, mais bien de ces accidents infiniment plus sournois qui sont dûs aux gaz de benzine.

On ignore peut-être que des accidents nombreux se sont produits soit dans des garages insuffisamment aérés, soit dans des voitures fermées dont les occupants respiraient des gaz toxiques provoqués par des fissures ou dûs à des joints défectueux dans la tuyauterie d'échappement.